

L' A P O T R E

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME II

QUÉBEC, FEVRIER 1921

No. 6

A BAS DU PIEDESTAL

LE "Précurseur" organe des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception, dans son numéro de janvier, publie une étude sur les mœurs chinoises. On y voit le mépris horrible de ce peuple païen pour la femme.

Pour le chinois païen, la femme ne vaut pas plus qu'un animal et on ne se fait pas faute de lui arracher son enfant nouveau-né, de le faire mourir ou de le vendre.

C'est d'ailleurs la même mentalité qui se manifeste chez tous les peuples païens.

Quand Notre Seigneur Jésus-Christ est venu apporter au monde, la loi d'amour, la Rome païenne, dont la civilisation fait encore l'admiration des temps modernes, n'avait pas plus de respect pour la femme et pour ses enfants.

La femme n'était qu'un jouet entièrement soumis aux caprices de l'homme, servant à ses amusements, mais ne tenant aucune place dans sa vie, dans son esprit, ni même dans son cœur.

C'est la loi du Christ qui est venue donner à la femme la place que Dieu lui a faite à la Création.

L'Eglise de Dieu est venue prêcher au monde la supériorité de l'esprit sur la matière; elle a enseigné aux peuples que la vie actuelle n'est pas la fin suprême de l'homme, qu'elle n'est qu'un moyen de préparer une félicité éternelle.

Le christianisme a révolutionné le monde, il a fondé la vraie civilisation, celle qui donne à l'âme la première place et ne fait servir les choses matérielles qu'au perfectionnement des facultés qui distinguent l'homme de la bête.

Et parce que cette doctrine correspondait parfaitement aux aspirations des peuples éclairés, elle a conquis le monde, et pendant des siècles la femme est restée ce que Dieu l'a faite, la com-

pagne de l'homme, la gardienne du foyer, la mère de famille soignant le corps de ses enfants, mais, surtout, formant leur cœur et leur intelligence à l'amour du bien, à l'horreur du mal, au service de Dieu.

*

* *

Un temps vint, cependant, où des esprits orgueilleux, secondant les efforts de Satan, rompirent cette harmonie. S'appuyant sur les passions toujours vivaces de la chair humaine, ils inventèrent une nouvelle religion où les soucis matériels et les plaisirs du corps eurent plus de place que le bien de l'âme. Ce fut le commencement de la décadence.

Des erreurs de toutes sortes se répandirent et, sous prétexte de progrès, de liberté, d'égalité, on poussa la femme à s'écarter de son rôle naturel de gardienne du foyer pour disputer aux hommes des fonctions pour lesquelles rien dans son caractère ni dans son organisation physiologique ne la prédispose.

L'attaque se fit de toutes parts à la fois. Pendant qu'on prône avec ardeur des droits que la femme n'a jamais sentis le besoin d'exercer, on voit une véritable conspiration pour miner la stabilité du foyer chrétien dans la légalisation et la vulgarisation du divorce.

D'un autre côté, par un courant de modes et de coutumes prétendues élégantes on poussa la femme à s'exhiber dans des costumes d'une indécence provocante dans le but d'exciter les convoitises de l'homme et faire prédominer chez lui la chair sur l'esprit.

Voyant le danger, l'Eglise s'est élevée avec énergie contre les erreurs doctrinales et contre les modes immodestes parce que les unes comme les autres tendaient à rabaisser la femme, à la